

# À quoi sert l'argent?

Jean-Yves Sionneau

Introduction. Le fait que l'argent serve lui donne-t-il vraiment une valeur?

## I. Analyse de la monnaie dans sa valeur sociale

- A. Indistinction entre valeur monétaire et valeur sociale
- B. Le pouvoir de l'argent s'incarne dans l'économique, mais le dépasse

## II. Le fétichisme de l'argent comme inversion des valeurs sociales et morales

- A. L'argent s'oppose aux véritables valeurs en devenant valeur en soi
- B. Or l'argent n'est pas une valeur
- C. D'où les conséquences perverses du fétichisme de l'argent

## III. L'argent comme source d'aliénation

- A. Le possesseur n'est-il pas l'objet de sa propre possession?
- B. Un exemple de possédé : l'avare
- A. L'argent possède aussi le riche

## IV. L'argent s'inscrit dans une chaîne téléologique qu'il pervertit

- A. L'action humaine est finalisée
- B. Elle nécessite la maîtrise d'outils, et notamment ces outils sociaux que sont les institutions
- C. L'argent constitue une telle institution, au départ moyen de nos fins, il devient vite fin en soi
- D. Conséquences sur le plan humain : analyse de la richesse, de l'avarice, de la prodigalité et de la pauvreté

Conclusion. L'argent, en tant que dieu fait à notre image, nous enseigne...

## Introduction

Le fait que l'argent serve lui donne-t-il vraiment une valeur?

Un homme sans argent est malheureux, mais celui qui en a trop aussi ; un homme qui garde frénétiquement son argent peut-être heureux, mais celui qui le dépense follement aussi!

Le pouvoir, la résonance de l'argent étonne et à travers lui cette facilité qu'à l'homme à se trouver des maîtres... mais ne s'agit-il pas là de simples perversions de ce qui serait un pouvoir plat, simplement économique, de la monnaie? Convient-il, comme le fait Georg Simmel, d'inscrire l'argent dans une vaste phénoménologie qui éclaire la condition humaine bien au-delà de celle de *l'Homo economicus*? En quoi cette analyse peut-elle nous permettre d'approfondir les points de vue plus généraux sur cette question qu'un Kant ou un Marx avaient déjà proposés?

Il s'agit donc de savoir exactement de quoi l'argent est-il valeur : des choses, de lui-même ; est-il le signe d'un monde humain ou inhumain ?

## **I. Analyse de la monnaie dans sa valeur sociale**

### **A. Indistinction entre valeur monétaire et valeur sociale**

Au sens strict, l'échange ne définit pas la vie économique puisqu'il existe des formes d'économies strictement vivrières. Selon Cu villier on peut aussi douter du fait que l'échange monétaire dériverait de l'échange en nature, du troc, l'argent servant de moyen terme entre les deux marchandises à échanger. Échange monétaire et troc seraient : « de nature tout à fait distinctes, et même exclusifs l'un de l'autre ». La monnaie, étant un moyen de paiement, n'est pas en elle-même une marchandise, elle n'a pas de valeur économique (comme le montrent les crises financières). Originellement il semble que la monnaie soit constituée par des objets ayant une valeur non pas économique mais religieuse ou magique, en tout cas strictement sociale. Gernet rappelle qu'en Grèce la monnaie est symbole de la valeur puisqu'elle est liée à « toutes sortes de représentations mythiques, à signification affective, d'appartenances religieuses et légendaires ». Les objets faisant office d'argent sont aussi susceptibles de servir de parures : bijoux de coquillages, dents d'animaux, perles de verre, ornements et plumes, et que dire de l'or et de l'argent? Le Wampum iroquois

est chapelet de coquillages travaillés en forme de perles, à la fois monnaie et parure rituelle. Chez les Canaques, la monnaie est une image propitiatoire conservée dans un panier sacré et attachée à une « tête de monnaie » qui représente l'ancêtre, la aussi elle est utilisée tant économiquement que rituellement. La monnaie peut donc avoir eu en elle-même à l'origine une valeur sans constituer pour cela une marchandise. Ici, l'avarice se ferait dévotion... La monnaie est donc liée à certaines croyances, à certaines représentations collectives, elle servirait de symbole au groupe : après tout n'avons-nous pas payé en « louis », puis en « francs », puis en « euros » ?

### **B. Le pouvoir de l'argent s'incarne dans l'économie, mais le dépasse**

Du reste la monnaie fiduciaire ne fonde-t-elle pas toute sa valeur sur la confiance qu'on lui accorde, c'est-à-dire sur une croyance sociale? La monnaie a d'autres fonctions que d'être simplement un instrument d'échange. Elle est un moyen libérateur, non seulement parce qu'elle permet d'acheter des biens de consommation, mais aussi parce qu'elle nous permet d'acquérir des biens matériels durables, immobiliers, ou immatériels et des services. L'argent sert aussi à emmagasiner la valeur et l'accroissement des moyens monétaires stimule l'activité économique. C'est le principe même de la Bourse. La monnaie sert à stimuler les valeurs futures qui seront produites grâce à l'apport de capitaux. On voit donc qu'on ne sort guère ici du pouvoir magique octroyé originellement à la monnaie. Mais c'est là précisément que les choses s'inversent car le dieu Argent peut réclamer une inconditionnelle adoration et le pouvoir de la monnaie peut se faire littéralement diabolique...

## **II. Le fétichisme de l'argent comme inversion des valeurs sociales et morales**

### **A. L'argent s'oppose aux véritables valeurs en devenant fin en soi**

Pour Lavelle l'argent est la caricature de la valeur véritable. Il est même pour Marx littéralement fétichisé. Il est « le bien de tous les biens », « le pouvoir aliéné de l'humanité ». En effet en tant que simple moyen il ne représente rien en lui-même mais il permet de tout acheter et permet à chacun de pouvoir le contraire de ce qu'il vaut (le millionnaire inculte qui donne son nom au musée qu'il a fondé). Il permet donc de changer le sens de toutes les valeurs : le vice devient vertu, l'intelligence devient faiblesse, etc. L'argent étant le pouvoir de tous les pouvoirs est l'instrument d'oppression par excellence. Sous le règne de l'argent le monde est un vaste marché généralisé, littéralement immoral puisque tout peut être acheté ou vendu. Le seul lien de solidarité qu'il tisse entre les hommes est celui qui unit l'escroc à sa dupe : « Le charlatanisme commença le jour où le premier escroc rencontra le premier imbécile » (Voltaire).

### **B. Or l'argent n'est pas une valeur**

On pourrait ainsi penser que l'emploi du mot « valeur » quand on l'associe à l'argent relève du contresens. L'argent servirait à pervertir les valeurs spirituelles, ou simplement humaines. Que vaut le travail quand il s'agit simplement de surproduire pour surconsommer pour in fine simplement accroître le capital de certains ? Que valent les hommes qui travaillent quand ils sont réduits à ce double rôle quasi mécanique de producteurs et de consommateurs ? « Argent, machinisme, algèbre. Les trois monstres de la civilisation actuelle. Analogie complète » (Simone Weil). L'argent n'est pas de l'ordre de la valeur puisqu'il est plat, accumulatif, horizontal et non pas vertical, il n'appartient pas au qualitatif.

Mais le quantitatif sait se faire prendre pour le qualitatif, le Veau d'or pour l'Éternel. C'est cela précisément le fétichisme : prendre un

morceau de métal (le vil métal comme dit un personnage de Buñuel) pour Dieu (dont le royaume — comme chacun sait — n'est pas de ce monde). S'il y a quelque chose d'infini dans l'argent, c'est de l'ordre du mauvais infini.

### C. D'où les conséquences perverses du fétichisme de l'argent

L'argent une fois fétichisé réduit tout à lui-même : la « valeur » vénale devient étalon universel. La valeur d'échange surpasse la valeur d'usage. Le capitalisme fonctionne sur cette perversion même qui donne à accumuler la plus-value au détriment des réels besoins tant matériels que spirituels de l'humanité. « La Puissance (et l'argent, ce passe-partout de la puissance) est le moyen pur. Par là même, c'est la fin suprême pour tous ceux qui n'ont pas compris. » Simone Weil... Georges Bastide faisait remarquer que le système du crédit et de l'intérêt ouvrait la porte : « À la spéculation spoliatrice [...] la Banque nous remplit d'effroi par les catastrophes sociales [...] dont elle fait peser la menace sur la sécurité qu'elle a pour mission de sauvegarder. »

## III. L'argent comme source d'aliénation

### A. Le possesseur n'est-il pas l'objet de sa propre possession ?

Pour Gabriel Marcel : « Posséder, c'est presque inévitablement être possédé... La pente de la vie naturelle, c'est de tendre à s'identifier à ce qu'on a. » ; l'argent est-il facteur d'aliénation ou de libération ? On peut affirmer avec Lavelle : « On est toujours possédé par l'objet que l'on possède » ? *A priori* si je possède de l'argent, j'ai le pouvoir d'en disposer librement et l'argent me libère non seulement du besoin, mais aussi — si j'en ai suffisamment — de l'assujettissement à autrui. Mes décisions et toute mon existence ne sont plus alors déterminées par un autre ou par autre chose. Mais qu'en est-il, l'homme riche n'est-il pas victime de la même illusion qui faisait dire à Aristippe, parlant de sa maîtresse : « Je la possède mais n'en suis point possédé » ? Ne peut-on penser que ce sont ses biens — et

a fortiori le moyen de les acquérir ou maintenir : l'argent — qui, en réalité, disposent de lui ?

On peut se rappeler la fable du Savetier et du Financier ou La Fontaine montre pertinemment le renversement des rôles. La vie laborieuse mais tranquille du premier l'emporte sur l'inquiétude constante, le souci de l'argent du second. De fait certains privilégiés de la fortune mènent une existence de forçat pour augmenter leur avoir. En fait ils s'identifient inconsciemment avec lui. « Je suis ce que j'ai », nous rappelle Sartre.

### **B. Un exemple de possédé : l'avare**

Quand Harpagon perd sa cassette il s'écrie : « je suis perdu, je suis assassiné ! On m'a coupé la gorge. » Sa voix est bien une voix d'outre-tombe, celle de quelqu'un qui a perdu sa raison de vivre, qui ne vit plus... Pour Kant, la fièvre de posséder fait partie avec la fièvre des honneurs et la fièvre du pouvoir d'une perversion de la faculté d'avoir de l'influence sur d'autres hommes. L'argent est le mot d'ordre de cette passion « puisqu'il représente la richesse par de simples métaux ». Sa simple possession sans jouissance ou même le renoncement à tout usage-comme dans l'avarice-procure un sentiment de jouissance « qu'on imagine prépondérant ». Aliénante illusion tant il est vrai que par avarice « on se prive servilement de ce qui est nécessaire à la jouissance joyeuse de la vie ».

### **C. L'argent possède aussi le riche**

Notons que si le riche comme l'avare s'identifie avec la puissance financière, cette identification est également le fait de l'attitude des autres à son égard. Hegel a montré que dans le rapport maître-serviteur, la volonté du second s'efface devant celle du premier. Le maître est reconnu par l'effacement du serviteur comme la seule conscience, la seule volonté réelle. On peut penser que bien souvent la considération dont nous disposons dépend de notre niveau financier, que celui-ci mesure le respect dont nous sommes entourés. De là sans doute le ressort secret du *potlach*, cette cérémonie de don

ou celui qui donne le moins se retrouve — socialement — débiteur face à l'excès du riche. De l'homme riche émane une puissance qui impressionne. Même le paria riche est respecté : l'argent lui sert à se relever dans l'échelle sociale. Marx rappelle : « Ce que l'argent est pour moi, ce que je puis payer, c'est-à-dire ce que l'argent peut acheter, je le suis moi-même, le possesseur de l'argent. » L'argent me donne une seconde nature : « Je suis laid, mais je puis acheter la femme la plus belle. Je ne suis donc pas laid... Je suis un homme mauvais mais l'argent est honoré, donc aussi son possesseur. » C'est net : l'argent est recherché pour lui-même car il est rédempteur. Via l'économique il sert des buts qui touchent l'essence de la personne. S'il aliène l'homme riche ou l'ambitieux, il faut bien reconnaître qu'il libère le simple travailleur, qu'il donne les moyens d'une indépendance autant économique que morale. Le caractère aliénant de l'argent vient du fait qu'il finit par devenir valeur suprême, fin en soi. L'homme riche devient étranger à la nature, à ses semblables, et finalement à lui-même.

#### **IV. L'argent s'inscrit dans une chaîne téléologique qu'il pervertit**

##### **A. L'action humaine est finalisée**

Georg Simmel rappelle que l'homme, être raisonnable, ne fait rien en vain, son action suppose une réflexion à la fois initiale et finale. Il y a toujours une orientation causale/téléologique de la pensée. L'animal mange parce qu'il a faim, l'homme parce qu'il anticipe le plaisir culinaire. L'orientation téléologique est de nature cybernétique puisque le sujet cherche un résultat objectif, le succès de l'action réagit sur le sujet et le sujet réagit sur le succès. De plus par mon effort personnel je fais advenir quelque chose qui n'était pas destiné à apparaître. La forme psychique — mon projet — devient forme réelle, effective ; or cette conformité aux fins qu'on se donne à soi-même suppose la connaissance — rappelle Simmel — du rapport causal entre les différents éléments de la chaîne téléologique. Plus précisément la chaîne

causale pose la possibilité logique de la chaîne finale et cette dernière la possibilité psychologique de la chaîne causale.

### **B. Elle nécessite la maîtrise d'outils, et notamment ces outils sociaux que sont les institutions**

Or il s'agit de mettre en œuvre la causalité pour atteindre la finalité. Le moyen de cette mise en œuvre est l'outil. Il est de la volonté matérialisée. On peut dire de l'outil mécanique qu'il prolonge l'organe et qu'il amplifie les puissances du corps. Il faut de même affirmer que l'outil social – les institutions – permet à l'individu d'atteindre un but auquel il ne pourrait parvenir seul. Simmel avance que l'argent constitue une telle institution. Mais à la différence des autres institutions l'argent n'occulte pas son caractère de moyen (à la différence de l'Église – par exemple – qui se prétend le « corps mystique » du Christ alors qu'elle n'est que le moyen pour les fidèles d'accomplir pleinement leurs devoirs). De plus, contrairement aux autres outils, il n'a pas de fin propre. Servant à tout acheter, on ne sait pas à quoi il sert en propre et sa fin devient simplement son pouvoir.

### **C. L'argent constitue une telle institution, au départ moyen de nos fins, il devient vite fin en soi**

L'argent ne sert à rien et c'est pour cela qu'il sert à tout, qu'il est tout... Il est important de rappeler que l'argent est un outil et non pas un simple moyen. En effet un moyen s'épuise dans la fin qui l'a constitué alors que l'outil persiste à son action particulière. De plus, l'outil peut rendre un certain nombre de services non prévus et l'argent est un outil immatériel, simplement symbolisé par la monnaie fiduciaire (et même de nos jours virtuelle). C'est un outil dont l'essence est algébrique. Il ne s'arrête jamais – rappelle Simmel –, « il pousse sans cesse à son emploi ». Ce qui caractérise l'argent c'est l'absence de caractère et le culte de la quantité. « L'algèbre et l'argent sont essentiellement niveleurs, la première intellectuellement, l'autre effectivement » (Simone Weil). Il en découle un certain nombre de conséquences sur le plan humain que Simmel analyse,